MOEYENS (*Jozef*), Missionnaire (Malderen, 7.10.1899 - Wilrijk, 20.8.1955). Fils de Louis et de Van Sam, Maria.

Après les humanités classiques à l'école apostolique des Missionnaires du Sacré-Cœur à Asse et le noviciat, J. Moeyens prononça ses vœux religieux dans cette même congrégation à Heverlee-Leuven, le 2.10.1919. Après les études habituelles de philosophie et de théologie et l'ordination sacerdotale (3.8.1924) il partit pour le Congo le 15.9.1925.

Arrivé dans la préfecture apostolique de la Tshuapa, il fut envoyé à Bokote comme missionnaire itinérant. Sa vivacité naturelle, sa grande mobilité, son activité cachaient une constitution passablement labile. Aussi un congé prématuré s'imposait-il en 1931.

A son retour en Afrique (12.1.1932) il fut nommé à Bamanya dans une mission mieux appropriée grâce à une assistance médicale meilleure et plus proche, à son territoire moins étendu, ce qui laissait plus de possibilités de séjours au poste, cependant toujours remplis par la surveillance et l'administration de l'internat scolaire et par l'instruction religieuse des élèves.

Mais comment astreindre à un régime plus calme, moins fatigant, une nature ardente, enthousiaste, toujours à l'affût de nouvelles occasions pour se rendre utile ? En peu d'années, il était de nouveau à bout de forces. De retour en Belgique, on dut lui enlever un rein incurablement usé par toutes les atteintes du climat équatorial.

Revenu en mission (juillet 1937), il fut placé à Coquilhatville même. Il y était très actif dans la paroisse de Bakusu, puis à la résidence centrale, où il était chargé pendant quelques années de la direction de l'imprimerie, tout en continuant l'apostolat général. Il s'y intéressait particulièrement à la jeunesse pour laquelle il dirigeait l'action catholique spécialisée. Il s'occupait de leurs loisirs dans le cercle tant à Bakusu que près de la cathédrale. Il préparait des jeux, créait et animait un théâtre de marionnettes, d'abord sur des thèmes européens, ensuite sur la base de sujets autochtones. Avec le P. Boelaert, il organisa dans le cercle de Bakusu une exposition d'art indigène beaucoup admirée. Leur coopération, encouragée par le curé P. Jans et bénie par Mgr Van Goethem, permit de reproduire pour le public tant européen qu'africain la pièce de théâtre *Efotikinda*, version africanisée de Blanche Neige, composée et jouée à Bamanya en 1934 sous la direction de la Sœur Auxilia avec l'aide du P. Moeyens, puis du P. Adriaensen et avec le soutien du Recteur P. Jans, qui soignait la partie musicale.

En 1943, il fallait une nouvelle intervention chirurgicale. Pour cela, je dus le conduire à Kinshasha, où on lui enleva trois quarts de l'estomac. Ce qui l'a retenu à la clinique durant deux mois, preuve de la gravité de l'opération et de l'affaiblissement de son état général. Il avait encore dû subir une opération de sinusite, affection dont il a souffert longtemps. Ajoutons-y un zona et diverses maladies équatoriales, aggravées par le manque de médicaments suite à la guerre, telle que l'amibiase qui n'a épargné que de rares personnes. Donc rien d'étonnant que le cœur ne fût plus très solide ni régulier.

Après cela, on comprend que le P. Moeyens en rigolant — car son optimisme et son humour ne le quittaient même pas au fond de ses misères — comparait sa peau à une vieille chemise abondamment ravaudée. Et que le Dr Dormal obtint sans beaucoup de difficultés l'urgence du rapatriement par le premier avion régulier pour Bruxelles à la fin de la guerre.

Cette fois, le retour était bien définitif. Aucun médecin, aucun supérieur ne pouvait prendre la responsabilité de le laisser repartir pour le Congo, comme il l'avait encore espéré malgré tout.

Les dernières années de sa vie n'ont été qu'une succession de maladies alternant avec des convalescences de plus en plus courtes, malgré les soins des médecins et des confrères à Louvain. Jusque cinq fois, on crut nécessaire de lui administrer les derniers sacrements. Mais chaque petite amélioration le trouvait debout, prêt à reprendre le chemin de l'une ou l'autre paroisse pour une messe matinale ou une séance de confessions dans une église froide où il se rendait même en plein hiver, à pied ou à vélo, sans jamais se laisser retenir par des conseils de prudence. Il demeurait en Belgique tel qu'il avait été au Congo : le prêtre dévoué, optimiste, consciencieux, toujours affable, consolateur des souffrants d'autant plus effectif qu'il parlait d'expérience vécue dans tout son pauvre corps.

En Afrique, son souvenir reste attaché à ses qualités de grand cœur, d'optimisme, d'idéalisme toujours porté à l'enthousiasme, au jugement positif et accommodant.

Les coloniaux de l'époque admiraient aussi son activité artistique. Son tempérament extraverti favorisait son penchant pour les arts plastiques. Tout comme il se mettait naturellement, spontanément à l'unisson de son entourage humain, jusqu'à imiter quasi automatiquement le langage et les gestes des Nkundo, de même il résonnait au diapason de leurs sentiments, de leur psychologie, de leurs réactions, et cela tout aussi spontanément. Il me faisait l'impression d'un tympan qui vibrait à toute onde émotive. C'est à cela que j'attribue sa maîtrise dans ses toiles, ses dessins, ses gravures sur bois ou sur linoléum. Les reproductions de ses gravures ont abondamment illustré les revues *Band, Le Coq chante, La Page chrétienne, Pax, Lokolé, Etsiko, Efomesako*, voire *Aequatoria*.

Son œuvre était fort louée dans les journaux de l'époque, surtout après une exposition à Léopoldville (août 1944) qui obtint un grand succès. Les spécialistes relevaient particulièrement son coloris et le naturel des attitudes. Il excellait à exprimer le propre des types où resplendissait l'âme autant que le corps. On y sent que l'artiste s'est assimilé à son sujet. C'est ce qui rend son œuvre étonnamment vivante et expressive. On se dit : oui, c'est bien ainsi que sont les hommes et les femmes et les enfants de l'Equateur (et du Ruanda où il avait pu passer un congé de guerre).

Certains se sont étonnés de la rareté des sujets proprement religieux dans l'œuvre d'un prêtre missionnaire. Je crois en trouver l'explication en ce que le P. Moeyens s'intéressait à l'homme, tel qu'il est, une personne et non un objet pour l'art, sans viser un but extérieur, fût-il éducatif.

Pour l'éclosion et l'expression de son talent, le P. Moeyens a joui de circonstances favorables. Pendant son deuxième terme à Bamanya il avait comme compagnons le musicien P. Jans (initiateur de l'adaptation de la musique ancestrale au culte), un autre musicien indigéniste au plus haut degré et en même temps littérateur (comme son frère) le P.A. Walschap, l'architecte Fr. Herman, enthousiaste animateur. Plus tard, à Coquilhatville, il trouvait le P. Boelaert, grand connaisseur et défenseur de la culture autochtone et de l'âme du peuple Mongo. Et chapeautant le tout, il y avait l'encouragement et la protection de l'évêque Mgr Van Goethem, tout gagné à l'indigénisme, ce qui n'était pas simple en ces temps.

Bibliographie: Brokkelingen uit brieven van J. Moeyens, Op reis naar Congo, *Annalen* Borgerhout, **37** (1926) : 7-11. — Iets over rakkers, kiekens en mijn eerste mirakel, *Annalen*, Borgerhout, **37** (1926) : 80-84. — Mes gamins et mon premier miracle, *Annales*, Borgerhout, **38** (1927) : 32-36. — 'n Kermis voor Onze-Lieve-Heer en voor ons, *Annalen*, Borgerhout, **37** (1926) : 228-232. — Een gewone achtermiddag of iets over potten, 'n bokser en de klas, *Annalen*, Borgerhout, **38** (1927) : 6-11. — Un après-midi ordinaire, *Annales*, Borgerhout, **44** (1933) : 106-109. — Scenette congolesi, *Annali*, Roma, **62** (1933) : 125-128. — Barakkemans, *Annalen*, Borgerhout, **38** (1927) : 128-131. — Kerstmis (uit Bokote), *Annalen*, Borgerhout, **38** (1927) : 200-206. — 'n Congoleesche guldensporenslag, *Annalen*, Borgerhout, **39** (1928) : 103-106. — Kriegserinnerungen aus Belgisch-Kongo, *Kalender*, Hiltrup, **43** (1932) : 201-206. — Van Congoleesche kinderen en meisjes, *Almanak*, Borgerhout, **38** (1932) : 69-82. — Enfants et jeunes filles du Congo, *Annales*, Borgerhout, **38** (1932) : 67-82. — Bambini e bambine nel Congo, *Annali*, Roma, **60** (1931) : 199-202. — Bamanya aan Malderen, *Annalen*, Borgerhout, **44** (1933) : 11-14. — Uit een brief van E.P. Moeyens van Malderen, *Annalen*, Borgerhout, **44** (1933) : 272. — Ikinda de lijder, *Annalen*, Borgerhout, **47** (1936) : 130-134. — Ikinda le martyr, *Annales*, Borgerhout, **47** (1936) : 130-134. — Batolo de ongelukkige, *Annalen*, Borgerhout, **43** (1937) : 17-30. — Batolo, le pauvre, *Annales*, Borgerhout, **43** (1937) : 17-31. — Hoe we doorheen den oorlog kwamen, *Annalen*, Borgerhout, **57** (1946) : 9-10. — Walschap, P.A., 1952, Het letterkundige werk van Alfons Walschap, De Sikkel, Antwerpen, pp. 33-38. — Soldatenlied, *Almanak*, Borgerhout, **58** (1953) : 39-42. — Het soldatenliedje, *Almanak*, Borgerhout, **63** (1958) : 4-9 ; Chanson de soldat, *Annales*, Borgerhout, **56** (1954) : 53-56. — Bolongo, de stijfkop, *Almanak*, Borgerhout, **58** (1955) : 4-11. — Bolongo, *Almanach*, Borgerhout, **56** (1954) : 15-21. — You'd never believe it, *Annals*, Aurora, **9** (1955) : 12, 45-48. — Hauptling Bolongo, *Kalender*, Hiltrup, **58** (1955) : 74-78, *Monatshefte*, Hiltrup, **67** (1959) : 226-230. — Mon plus beau Noël, *Almanach*, Borgerhout, **55** (1953) : 22-24. — Dans der liefde, *Almanak*, Borgerhout, **59** (1954) : 3-7. — La danse d'amour, *Almanach*, Borgerhout, **57** (1955) : 11-16, *Annales*, Québec, **53** (1955) : 36-39, 72-74. — Mama Auxilia, Maria en Martha, *Annalen*, Borgerhout, **66** (1955) : 73-74, 84-85. — Mama Auxilia, Marthe et Marie, *Annales*, Borgerhout, **66** (1955) : 26-28.

2 octobre 1980.

[M.S.] G. Hulstaert.

Provinciaal M.S.C. Archief, Borgerhout. — *Analecta* MSC, **10** : 545. — Annalen, Borgerhout, 68, 1955, 150. — *Annales*, Borgerhout, **68** (1955) : 156. — *Provincialia* MSC, Borgerhout, aug. 1955, p. 45. — 50 jaar in Zaïre, extra-editie van M.S.C. Kring, aug. 1975, p. 22. — Bibliografie van de Missionarissen van het H. Hart, Belgische Provincie 1921-1971, Borgerhout 1971, pp. 115-117. — *Annales Aequatoria*, **1** (2) : 683-697 (1980).

Critiques d'art : Lejeune, H., 1945, Nos artistes, *Rev. colon. belge*, **1** (5) : 10-11. — Minne, J., Le peintre Joseph Moeyens ou le retour à l'humain, *Le Courrier d'Afrique*. — Monheim, Chr., 1951, Beschouwingen bij een Kongolees poppenspel. *In : Nieuw Afrika*, **4**. — Possoz, F., Nieuwe en oude kunst in Bamanya, ms. — Rae, M.A.M., 1944, Exposition du peintre Jos Moeyens, U.L.B., **1** (3) : 16. — *Avenir Colonial* (1 août 1944), Het schilderwerk van Jos Moeyens, **3** : 301. — Rottiers, A.K., 1945, Belgische schilders in Belgisch Congo, *Ons Volk ontwaakt*, **28** : 843-35. — Van Bever, E., 1945, Le Peintre Moeyens, *Marine*, mars 1945. — Sur l'œuvre artistique du père Moeyens : v. aussi *Annales Aequatoria*, **1** (2) : 683-697 (1980).

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. VII-C, 1989, col. 297-301